COMPTE RENDU DES SÉANCES
DU GROUPE STRASBOURGEOIS DES ÉTUDES LATINES

I.

SÉANCE DU 16 MARS 2009

PRÉSIDENT : M. Yves Lehmann

La première séance de l'année 2009 du Groupe strasbourgeois des études latines a été consacrée à une conférence présentée par M. A. Gautherie, allocataire-moniteur à l'Université de Strasbourg, Institut de Latin Beatus Rhenanus, sur le sujet suivant : « L'encyclopédisme médical dans le *De Medicina* de Celse. Formes et enjeux ».

Étaient présents : M^mes^ Merckel et Notter ; MM. Chapot, Freyburger, Hentz, Hirstein, Lehmann et Raïos.
Étaient excusés : M^mes^ Chassignet, Chevallier et Lehmann ; M. Pernot.

Voici le résumé de cette conférence :

« D'un point de vue littéraire, le *De Medicina* de Celse se situe au confluent d'un genre, l'encyclopédie, et d'une discipline, la médecine. Parmi les écrits « encyclopédiques » [1] de l'Antiquité, on peut citer Speusippe ou Aristote et, dans le monde romain, Caton et Varron avant Celse, Pline l'Ancien après lui. Concernant les écrits médicaux antiques, Celse s'intercale entre deux grandes figures de la médecine : Hippocrate et Galien. L'originalité de Celse se situe d'abord dans cette existence littéraire à la croisée de deux chemins. Non que les encyclopédies de Caton ou de Varron n'aient pas contenu des parties consacrées à la médecine, mais le *De Medicina* demeure le seul texte médical d'envergure extrait d'une encyclopédie antique qui soit parvenu jusqu'à nous. Il constitue ainsi un champ d'exploration unique pour des études approfondies sur « l'encyclopédisme médical ».

Concernant la transmission du savoir médical, le *De Medicina* assume parfaitement la fonction médiologique propre à tout écrit de type encyclopédique, puisque l'ouvrage se présente comme un relais particulièrement riche de connaissances médicales, s'appuyant sur des *auctoritates* nombreuses et variées. Force est cependant de constater que cette transmission du savoir n'est pas neutre, et que Celse revendique explicitement des choix parmi la matière à sa disposition (ex. *De Medicina* VI.6.2). Ces choix supposent une certaine maîtrise des problématiques médicales par l'auteur, maîtrise qui le conduit parfois à proposer une voie médiane personnelle entre deux thérapeutiques antérieures (IV.19.4).

1. Concernant les débats épistémologiques nés de l'application d'un tel qualificatif à des textes antiques, on se reportera avec profit au récent article d'Aude Doody, « Pliny's *Natural History* : *Enkuklios Paideia* and the Ancient Encyclopedia », dans *Journal of the History of Ideas*, Volume 70, Number 1, 2009, pp. 1-21.

Il est toutefois remarquable que Celse fasse preuve d'une grande tolérance épistémologique, suggérant les remèdes plus qu'il ne les impose, et laissant toujours à son lecteur la possibilité de se forger sa propre opinion. D'une manière générale, l'encyclopédisme médical de Celse repose sur une grande ouverture d'esprit, fondée non seulement sur les limites inhérentes à toute écriture de nature encyclopédique, mais aussi sur les spécificités épistémologiques de la matière médicale du *De Medicina*.

Celse témoigne en effet d'une pleine conscience des limites d'un savoir médical qui est par nature en constante évolution, et n'a de cesse de dénoncer l'ambiguïté épistémologique essentielle contenue dans le mot même d'encyclo-pédie, qui sous-entend une fixité du savoir au sein d'une écriture *cerclée* et close. L'auteur du *De Medicina* rappelle constamment à son lecteur les incertitudes de la médecine, que vient renforcer le caractère aléatoire de la *natura* dans la guérison des malades, malgré l'appui éventuel de la *fortuna* que Celse cherche à inclure dans ses réflexions théoriques sur la médecine. C'est pourquoi le savoir présenté dans son ouvrage prend si souvent la forme de *uerisimilia*, chaque élément de la thérapeutique celsienne n'étant qu'une étape nécessairement incertaine sur le chemin d'un vrai médical. À défaut d'atteindre ce vrai, Celse prend le parti dans son ouvrage de chasser l'erreur, et son texte contient nombre de références à des pratiques qu'il juge fausses et/ou trompeuses. Son objectif, à l'instar d'Hippocrate avant lui (*De Medicina*, VIII.4.3), semble être avant tout d'empêcher les futurs praticiens de reproduire les erreurs du passé, volonté sous-tendue par l'idée d'un progrès toujours possible.

Malgré tout, les réflexions théoriques qui jalonnent le *De Medicina* ne résistent pas toujours à l'épreuve de la pratique médicale. Avant toute chose, il semble que la prise en compte de l'individu précède et influence l'encyclopédisme médical de Celse au point qu'elle peut parfois le conduire à oublier, dans l'acte médical, ses propres théories. Ainsi tous les critères abstraits d'humilité face à la nature et à la fortune, de progrès vers la vérité et de bannissement de l'erreur sont parfois dépassés par le critère pratique et concret, humain et affectif, de la sympathie envers cet autre qui souffre. L'encyclopédisme médical de Celse aboutit ainsi à une vision globale de l'art médical qui a pour but d'en prendre en compte tous les aspects, y compris la dimension affective de l'exercice de la médecine et les émotions éventuelles du praticien. Tout cela concourt à faire résonner l'œuvre de Celse d'accents particulièrement « modernes ». Mais cette vision de la médecine demeure relativement novatrice et originale pour l'époque. Pour le lecteur contemporain, tout ne va pas de soi dans le *De Medicina*, et l'auteur est contraint d'exploiter toutes les ressources de la rhétorique encyclopédique (discours didactique, scientifique et littéraire [2] pour tenter d'emporter l'adhésion de son lectorat.

Si le *De Medicina* obéit à un certain nombre de règles inhérentes au genre encyclopédique, il n'en demeure pas moins que la matière médicale qui le compose a une influence considérable tant sur le fond du texte que sur sa forme. C'est avant tout parce que le *De Medicina* traite de médecine, domaine dans lequel son savoir est particulièrement vaste et précis, que Celse s'investit à ce point en amont de l'œuvre (au moment de l'écriture) comme dans l'œuvre elle-même (au moment de la lecture). Ce phénomène est d'ailleurs inhabituel et peut-être unique dans l'œuvre celsienne, à en croire par exemple le témoignage de saint Augustin (*De haeresibus praefatio*) sur les livres de philosophie des *Artes*, dans lesquels Celse ne laissait *jamais* paraître son opinion. La présence

2. Cf. Alain Rey, *Miroirs du monde. Une histoire de l'encyclopédisme*, Fayard, Paris, 2007, p. 26.

constante de Celse est l'une des grandes originalités du *De Medicina*, et contribue à la construction dans l'œuvre de ce qu'Heinrich VON STADEN a appelé un « scientific self » [3].

S'il existe un encyclopédisme médical dans le *De Medicina*, c'est d'abord par le regard d'un seul individu, Celse, l'auteur de l'encyclopédie, qui cherche à embrasser toutes les facettes de la discipline. L'encyclopédisme médical dans le *De Medicina* est un encyclopédisme personnel, au sein duquel tous les acteurs de la théorie et de la pratique médicales (Celse, les autorités médicales, les lecteurs, le médecin, le malade) ont une place de premier choix. C'est ce qui contribue à créer le ton si particulier du *De medicina*, œuvre dans laquelle l'émergence de la personne, thème central du I^er^ siècle ap. J.-C. dans tous les domaines de la pensée, est au centre du processus de rédaction. » (Aurélien GAUTHERIE)

M. LEHMANN, président de séance, félicite et remercie le conférencier de son exposé très convaincant. M. HIRSTEIN demande des informations complémentaires sur la fortune de Celse auprès de ses successeurs, les références et les critiques dont cet auteur a pu faire l'objet. M. CHAPOT demande des précisions sur les *uerisimilia* et le rapport à la vérité dans le *De medicina* de Celse.

II.

SÉANCE DU 25 AVRIL 2009

La deuxième séance de l'année a eu lieu à Münstertal, en Allemagne. Elle a donné lieu à la rencontre annuelle des antiquisants de l'Université de Strasbourg avec leurs homologues de l'Albert-Ludwigs-Universität de Fribourg-en-Brisgau.

Les délégations allemande et française étaient conduites d'un côté par M. le Professeur B. ZIMMERMANN et de l'autre par M. le Professeur G. FREYBURGER.

Les étudiants strasbourgeois ont traité un auteur latin et un auteur grec. M^lle^ Salomé KORNBRUST a consacré sa communication à un épithalame de Jean Dorat. Dans son étude du *carmen* 2 de l'épithalame intitulé *In nuptias illustrium principum Henrici Lotareni et Catharinae Clevensis*, elle s'est attachée à examiner la manière dont Jean Dorat contribue au renouvellement du genre de l'épithalame, se démarquant à la fois de ses contemporains et des poètes antiques, par le traitement particulier qu'il réserve aux mythes, par la double influence païenne et chrétienne qui l'habite et par son souci de rendre compte des enjeux politiques à l'arrière-plan du texte poétique. M. Jasper DONELAN a examiné un texte de Sappho (fr. 16 L.-P.). Dans son analyse, il s'est notamment intéressé à la comparaison établie entre Hélène de Sparte et Anaktoria, la jeune fille dont Sappho célèbre ici la beauté, et à l'ambiguïté du mot « *kalos* ».

3. H. VON STADEN, « Author and authority. Celsus and the Construction of a Scientific Self », dans *Tradicion e innovacion de la medicina latina de la antigüedad y de la alta edad media, Actas del IV Coloquio Internacional sobre los " textos médicos latinos antiguos "*, M.E. VAZQUEZ BUJAN (ed.), 1994, Universidade de Santiago de Compostela, pp. 103-117.

III.

SÉANCE DU 2 DÉCEMBRE 2009

PRÉSIDENT : M. Laurent Pernot

La troisième séance a été consacrée à une conférence de M. B. Stenuit, Professeur honoraire, collaborateur à la revue *Latomus*, sur le sujet suivant : « Cunningham, éditeur d'Horace (1721) et adversaire déclaré de Bentley ».

Étaient présents : M^mes^ Bertrand-Dagenbach, Chevallier, Lehmann, Merckel, Notter et Tasseva ; MM. Chapot, Freyburger, Gautherie, Hirstein, Lehmann, Pernot et Rohmer, ainsi que de nombreux étudiants.
Était excusée : M^me^ Chassignet.

Voici le résumé de cette conférence :

« Un bilan des éditions imprimées d'Horace permet de conclure à une amélioration après les incunables, et à une stagnation après 1620 environ ; celle de Richard Bentley (Cambridge, 1711) secoua cette inertie, mais les 800 changements, portés ou proposés au texte d'Horace, entraînèrent très tôt des réactions hostiles ; la plus sérieuse vint d'Alexander Cunningham, d'origine écossaise et retiré depuis l'année précédente à La Haye. À son édition d'Horace il joignit des *Animadversiones in Richardi Bentleii Notas et Emendationes ad Quintum Horatium Flaccum* (1721). Ce volume de 393 pages, au ton tantôt courtois, tantôt acerbe, veut rivaliser avec les *emendationes* de Bentley, d'où une liste de 270 changements justifiés globalement et trop brièvement au début du chapitre 3 qui les contient ; les *Animadversiones* ont d'autres listes d'*emendationes*, presque entièrement oubliées aujourd'hui. À partir du chapitre 5, devenant plus sérieuses, les critiques de Cunningham réussissent à démontrer les failles de Bentley et ses emprunts non avoués à des éditeurs précédents. Si Cunningham est encore cité dans les apparats critiques, c'est pour son édition d'Horace plus que pour les *Animadversiones*, d'une manipulation peu commode : 19 chapitres regroupant la matière par types de problèmes ou d'erreurs de Bentley ; des discussions parfois longues (chap. 17 : l'examen d'un seul passage prend 19 pages), parfois aussi totalement interrompues par l'examen d'un autre passage, mais reprises quelques pages plus loin. En laissant de côté les listes de changements, nous avons réalisé un index de 268 passages discutés ; cet index est susceptible de donner aux *Animadversiones* un regain d'intérêt, car, outre la vigueur polémique dans un latin aisé, Cunningham ne manque ni d'observations justes, bien étayées, ni même de propositions défendables, comme peuvent le montrer l'examen de quelques passages et des réactions contemporaines (Dacier, Baxter, Sanadon et al.). » (Bernard Stenuit)

M. Pernot, président de séance, félicite et remercie vivement le conférencier de son exposé. M. Lehmann s'étonne de la stagnation des éditions d'Horace au XVII^e^ siècle et demande des précisions à ce propos. M. Hirstein souligne l'intérêt et l'importance de l'étude de la réception des auteurs antiques, et revient sur la question de la naissance et du développement de la philologie moderne.

Catherine Notter.